

Res Ved xix B 105.762¹⁷

ESSAI SUR L'OPHTHALMIE;

PRÉSENTÉ ET PUBLIQUEMENT SOUTENU
A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,

LE 9 JANVIER 1815;

Par JACQUES MOLAS-BEAUREGARD,

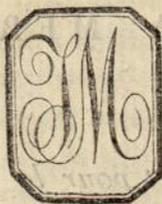
DE TILH, Département des Landes,

Chirurgien-aide-major de l'ex-121.^e Régiment de ligne.

POUR OBTENIR LE TITRE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Lucerna corporis est oculus.

BIBL.



A MONTPELLIER,

Chez JEAN MARTEL AÎNÉ, Seul Imprimeur de la Faculté de Médecine,
près l'Hôtel de la Préfecture, N.º 62.

1815.

ESSAI
SUR L'OPHTHALMIE
MONSIEUR CAPDEVIELLE,

CURÉ DE TILH,

*Comme un gage de ma reconnaissance
et de mon sincère dévouement.*

A MON PÈRE,

MOLAS-BEAUREGARD,

CHIRURGIEN,

ET A CHARLOTTE DUMONT,

MA MÈRE.

*Bientôt près de vous et pour la vie, il me sera permis
de pouvoir sans cesse vous témoigner ma sincère gratitude,
mon profond respect et mon amour filial.*

J. MOLAS-BEAUREGARD.



ESSAI SUR L'OPHTHALMIE.

DE toutes les maladies qui affectent l'homme il n'en est point de plus pénibles , de plus affreuses , que celles qui altèrent l'organe de la vue. En vain m'objectera - t - on cette foule de maux qui rendent l'homme inutile à lui - même ainsi qu'à la Société , dans l'espoir de combattre mon assertion. Si l'on n'a pas ressenti la peine qu'éprouve celui qui a perdu l'espoir d'admirer encore les beautés de la nature , qu'on interroge celui qu'une maladie honteuse rend pour toujours l'horreur de ses semblables : ses craintes , ses douleurs , ses gémissemens pourront-ils égaler cette alternative cruelle , où se trouve celui qui voit déjà disparaître les bienfaits de la lumière. Voyez combien est pénible pour des jeunes gens cette nécessité de soulager leur vue par des instrumens destructeurs ; ne préféreraient-ils pas toute autre incommodité à celle d'être privés de l'heureux avantage de voir , de considérer sans trouble les objets qui les frappent ? Mais je sens que je m'éloignerais de mon objet , si je m'arrêtai davantage à considérer les maux qui résultent de la perte de la vue. Je vais chercher à fixer mes idées sur une des ma-

ladies des yeux , qui est le prélude des affections bien plus graves et souvent l'effet d'une foule de maladies qui se dirigent vers l'organe de la vue ; je veux parler de l'ophthalmie.

C'est un état inflammatoire des membranes qui composent l'ensemble de l'œil , et sur-tout de la cornée opaque ou sclérotique et de la conjonctive. Les nosologistes l'ont placée parmi celles qui se caractérisent de douleur , de rougeur , de spasme ; d'inflammation. Sauvages et Linnœus la placent parmi les douloureuses de la tête qui s'accompagnent de sensations pénibles ; d'inflammations et de douleurs insupportables ; Cullen la confond parmi les pyrexies ; Pinel la range dans les phlegmasies muqueuses ; M. le professeur Baumes en fait un sous-genre des phlogosies.

§ I.^{er}

DIAGNOSTIC.

L'ophthalmie s'annonce par une douleur prurigineuse à la cornée opaque , ou mieux dans l'étendue de la conjonctive ; dès-lors les larmes surabondent , et ne pouvant pas être absorbées par les points lacrymaux , elles s'écoulent hors de la paupière inférieure ; la cornée transparente , couverte de cette liqueur , n'en est point essuyée par la conjonctive qui se trouve dans un état de spasme : de là , le trouble dans la vue , cette difficulté pour distinguer les objets , ce nuage qui semble les couvrir ; la sclérotique paraît engorgée de sang par les petits vaisseaux extrêmement multipliés qui paraissent comme injectés en rouge sur presque toute sa surface ; le globe de l'œil se gonfle , les paupières s'épaississent et deviennent rouges , engorgées ; la douleur est vive et poignante ; à cet état se joint une pesanteur incommode à la tête , le malade ne peut point se livrer au repos , le sang s'agite , le pouls est relevé , l'inquiétude est à son comble , l'agitation est continuelle , rien ne paraît devoir soulager les souffrances. L'intensité de la douleur

est relative sans doute au tempérament du sujet qui est affecté d'ophthalmie. Il est plus que probable que celui qui est phlegmatique, souffrira moins dans cette maladie que celui qui est nerveux ; chez celui-ci le pouls est plus relevé, l'irritation plus vive, les douleurs insupportables, de sorte que l'ophthalmie, comme le plus grand nombre des maladies inflammatoires, doit être variable selon les tempéramens ; mais de quelle manière ceux-ci réagissent-ils sur l'inflammation ?

C'est encore voilé à nos observations : on voit le fait, on n'en peut apercevoir la cause ; car, s'il y a loin des effets aux causes, il y a peut-être plus loin de ceux-ci aux inductions et aux conséquences que l'on peut tirer pour remonter de celles-ci aux principes. Je rentre dans mon sujet.

§ II.

C A U S E S.

L'ophthalmie attaque tous les sexes, tous les âges, tous les tempéramens ; mais il est, parmi les ouvriers, des états qu'elle affecte le plus spécialement ; tels sont ceux qui travaillent le verre, toujours couverts de sueur et les yeux éblouis et chauffés par un feu porté au plus haut degré ; les forgerons, les serruriers, ayant sans cesse les yeux sur leur forge ; les horlogers, obligés de travailler de petits objets ; enfin les cuisiniers, les boulangers, les amidoniers, en un mot, tous ceux qui sont nécessités par état à avoir la vue plus ou moins fixée ; ce qui tend les membranes, dilate la pupille et fatigue tout le globe de l'œil.

Parmi les causes générales de l'ophthalmie, on doit compter le passage subit d'une température chaude dans une autre froide, l'existence du coryza, la suppression d'une hémorragie habituelle, telles que les menstrues, les hémorroïdes, des dartres, de la gale, de la goutte ; la métastase blennorrhagique, un violent accès de colère, des lectures suivies, des veilles prolongées, la longue

et pénible habitude de fixer de petits objets , soit avec la loupe , soit avec le microscope , sont encore des causes de l'ophthalmie. Il en est néanmoins qui sont beaucoup plus ordinaires ; ce sont les coups , les chutes qui peuvent affecter l'œil ; les piqûres sur-tout , ou des opérations faites à cet organe , les corps étrangers ; les fatigues que peut produire un poil des cils recourbé en dedans , ou qui peut naître sur la caroncule lacrymale ; les vapeurs acides , sulfureuses ou ammoniacales ; la fumée du tabac , le virus syphilitique , ou le vice dartreux , portés par inadvertance sur l'œil.

Enfin l'ophthalmie peut être produite par des causes éloignées , telles sont les inflammations pustuleuses de la face ou du corps , dans le cas de dartres ou de la variole même , de la syphilis ; la carie d'une dent , l'embarras gastrique , les scrophules , la fièvre intermittente déguisée , le travail de la dentition chez les enfans , la grossesse , etc , etc. On ne peut guère se promettre de pouvoir annoncer l'invasion de cette maladie ; les symptômes précurseurs sont communs à tant d'autres : outre ceux que j'ai déjà énoncés , on observe que la pupille est plus resserrée que dans l'état naturel , la conjonctive est comme teinte par-tout d'un rouge foncé ; on ne distingue pas , dans le progrès de cette maladie , ce réseau subtil , formé par des vaisseaux engorgés ; tout ne forme qu'une espèce de tache rouge qui , par son gonflement , produit une excroissance qui s'élève sur le globe de l'œil avec tendance à sortir des paupières.

La marche de l'ophthalmie n'est pas toujours égale , on la voit se suspendre quelquefois pour reparaitre à des distances plus ou moins éloignées ; elle est alors périodique ou intermittente ; sa durée est en raison de sa cause.

§ III.

N O S O L O G I E .

On a divisé l'ophthalmie en idiopathique et en symptomatique ;

en aiguë et en chronique ; on voit souvent la première devenir chronique, et la symptomatique être très-aiguë.

Dans l'idiopathique on distingue celles qui affectent la conjonctive, les membranes postérieures ou les tuniques du globe de l'œil, d'avec celles qui affectent les bords des paupières ou le grand angle ; ainsi le taraxis, l'ophtalmie humide, le chémosis, la choroidienne, l'érysipélateuse, la pustuleuse, la tuberculeuse, entrent dans la première division ; dans la seconde, se trouvent le trichoma, le trichiasis, l'ophtalmie du grand angle, dans laquelle il n'y a qu'un point de cette membrane qui se trouve enflammé. Dans l'ophtalmie symptomatique, on reconnaît une métastase de la matière de la goutte, de la gale, des dartres, de l'érysipèle, du rhumatisme, d'un ulcère, des scrophules ; elle se complique de l'enflure des paupières, d'une chassie épaisse qui peut donner lieu à la fistule lacrymale ; enfin, on trouve dans cette dernière division, l'ophtalmie fébrile qui suit le type tierce, quarté ou quotidien, suivant la nature de la fièvre qui la détermine (1).

La terminaison la plus avantageuse de cette maladie est la résolution, mais elle n'est pas constante ; lorsqu'elle a lieu, les symptômes disparaissent lentement et par gradation ; rarement observe-t-on des phénomènes critiques, tels que la sueur, l'urine sédimenteuse, la diarrhée ; je ne sache pas que la gangrène ait été une de ses terminaisons, mais l'expérience prouve qu'une des plus fréquentes est le passage à l'état chronique, l'ulcération ou la suppuration de la conjonctive, l'hypopyon, l'opacité de la cornée transparente, sa rupture, le staphilôme, l'amaurose, la cataracte ; il n'est pas rare que cette maladie n'attaque qu'un seul œil, je l'ai observée plus souvent sur l'œil gauche que sur le droit.

(1) *Vid.* Cullen, Sauvages, M. le professeur Baumes.

§. IV.

P R O N O S T I C .

On conçoit déjà , d'après tout ce que je viens de dire sur les causes de l'ophthalmie , sur les degrés d'intensité qu'elle peut prendre et sur ses complications , combien le pronostic doit varier relativement à tous ces phénomènes.

Parmi le nombre de ces ophthalmies , il en est qui ont une issue fâcheuse , à raison des accidens qui les accompagnent tandis que d'autres n'entraînent après elles aucune suite pénible ; telles sont celles qui dépendent d'une cause procathartique passagère , telles que les veilles prolongées , les fatigues des yeux , le rhume , la poussière , les vapeurs âcres , les ordures qui se seraient placées dans l'œil. L'ophthalmie écouelleuse et celles que l'on a nommées humides , sont dangereuses , soit par leurs fréquentes récidives , soit par leur durée , parce qu'elles sont déterminées par un état fluxionnaire que l'on corrige difficilement. L'ophthalmie blennorrhagique est si aiguë , qu'il ne faut souvent que deux jours pour que l'œil soit perdu , si l'on n'y porte de prompts secours. Après celle-ci , la plus affreuse est le chémosis ; dans ce cas , l'œil se dénature , la cornée transparente est enfoncée , les bords de la cornée opaque sont relevés et saillans , et tiennent les paupières écartées et bien éloignées. On a remarqué souvent que la cornée transparente tombait en suppuration , le cristallin et l'humeur vitrée s'échappaient , et le globe de l'œil se flétrissait entièrement

L'ophthalmie symptomatique des maladies internes dure autant que la maladie qui la produit , et ne prend sa solution qu'avec elle.

Celles qui sont produites par le transport métastatique d'un vice particulier , ne peuvent céder que lorsque l'action de ce même vice se trouve fixée sur une partie éloignée , ou mieux

lorsqu'il a été corrigé ou détruit. Lorsque, dans le début d'une maladie aiguë, les yeux se trouvent enflammés, c'est un signe de l'engorgement des méninges qui pronostique ou la frénésie ou le délire, quelquefois même l'apoplexie, et toujours le prélude d'un événement fâcheux.

Lorsque l'ophtalmie a été produite par un coup violent porté sur l'œil, elle annonce l'inflammation des méninges, sur-tout si l'on aperçoit les signes de la commotion, ce qui peut devenir mortel.

§ V.

T R A I T E M E N T .

Les indications à remplir contre les ophtalmies légères étant relatives à la cause qui les produit, consistent à faire observer au malade une diète légère antiphlogistique, et à employer quelques topiques légers. On peut conseiller des lavemens à titre de remède révulsif de l'inflammation, car on a observé que la diarrhée terminait l'ophtalmie; les bains de pieds sinapisés conviennent aussi sous le même rapport. On pourrait employer la dissolution d'un grain de tartrite de potasse antimonié dans une pinte de décoction de chiendent, qu'on fait prendre par intervalles.

On doit en outre bassiner l'œil avec l'eau de mauve tiédie, appliquer dessus un petit sachet d'herbes émoullientes en décoction dans du lait; ce sont les moyens généraux que réclame l'ophtalmie dans sa première période. Mais, dans la seconde, c'est-à-dire, lorsque les émoulliens et les antiphlogistiques ont fait disparaître l'irritation, le spasme et une partie de la douleur, et qu'il s'agit de rendre aux parties leur première force, on doit avoir recours aux topiques astringens et corroborans, seuls ou unis aux moyens internes qui doivent fortifier non-seulement les parties affectées, mais encore l'organisation de tout le corps.

Dans l'ophthalmie dépendante de l'engouement des premières voies, les évacuans sont des remèdes héroïques, en débutant sur-tout par l'administration de l'émétique, dont l'effet déracine presque dans l'instant tout le mal; et si le cas l'exige, on peut ordonner un purgatif.

Si l'ophthalmie est l'effet de la suppression des menstrues ou de toute autre évacuation sanguine, on devra administrer la saignée, ou mieux appliquer les sangsues à la vulve pour rappeler les évacuations menstruelles, ou à l'anus s'il s'agit de rétablir les hémorroïdes. On n'oubliera pas l'usage intérieur des antiphlogistiques.

Si un corps étranger engagé entre la conjonctive et la cornée opaque est devenu la cause de l'ophthalmie, il faut en faire l'extraction; quelquefois ce corps est mouvant, d'autres fois il est engagé dans la membrane, on doit alors employer des instrumens relatifs à cet état; après l'avoir retiré, on emploiera les émolliens, les rafraîchissans, et s'il le faut, les astringens et les toniques, comme je l'ai déjà indiqué.

Dans le cas de trichoma ou de trichiasis, on doit, avec des ciseaux extrêmement déliés, emporter les poils et les cils qui peuvent avoir donné lieu à l'ophthalmie; mais, comme l'a observé M. le Professeur Fages dans ses savantes leçons, les poils étant coupés, peuvent repousser et renouveler l'ophthalmie; c'est pourquoi, après la section, il faut les cautériser avec un stylet très-délicat et rougi au feu; par ce moyen ils ne repoussent plus, et l'on empêche la récurrence.

Mais si l'ophthalmie est violente, c'est alors que le médecin doit ordonner les antiphlogistiques dans toute leur latitude; le moindre ménagement serait alors dangereux, et permettrait à l'inflammation d'acquérir un degré de force tel, que ni la saignée, ni l'application des sangsues, ni même tous les antiphlogistiques ne pourraient s'opposer à la suppuration toujours fâcheuse d'un organe si délicat et si utile.

C'est ce que l'on voit arriver sur-tout dans l'ophthalmie blen-

norrhagique ; c'est pourquoi on doit tout de suite appliquer les sangsues aux tempes, même sur la caroncule lacrymale, s'il le faut ; ordonner les bains entiers, la saignée aux bras, les potions antiphlogistiques, et sur-tout inoculer la blennorrhagie au canal de l'urètre, ou bien l'irriter, suivant l'avis de Swédiaur, en établissant par là, dans le canal, un centre de fluxion capable de détourner l'action de ce virus de dessus l'œil. Il ne faudrait pas croire cependant que la saignée, que les évacuations sanguines dussent être employées à tout propos ; on doit prendre en grande considération, et l'âge, et le tempérament, et le sexe, et la diathèse du malade.

Les saignées nombreuses et copieuses ne suffisent pas toujours pour dégorger l'œil et atténuer l'inflammation. Lorsqu'elle est à son comble, il est alors un moyen sûr et efficace pour vider au plutôt le sang extravasé dans le tissu cellulaire, à la conjonctive, au globe de l'œil ; il faut alors, suivant le sentiment de Scarpa, couper la conjonctive elle-même avec des ciseaux courbes sur leur dos, ou bien on récise circulairement la portion saillante de la conjonctive dans les confins de la cornée transparente avec la sclérotique. Par ce moyen, on soulage de suite les parties, on donne issue au sang qui les engorgeait, et l'on procure au malade un bien-être réel. Mais comme très-rarement une affection de cette nature n'atteint un aussi haut degré sans que les premières voies n'éprouvent quelque dérangement, on ne devra pas les négliger : l'administration de l'émétique procurerait peut-être une secousse qui se réfléchirait vers l'œil et augmenterait son affection, ou la renouvellerait ; c'est pour cela qu'il vaudrait mieux avoir recours aux lavemens et aux purgatifs doux, qui, étant des antiphlogistiques, deviendraient en même temps révulsifs.

Les vésicatoires administrés sur-tout après la saignée, et les évacuans, remplissent deux indications ; ils changent sur une autre partie le mode d'irritation, et deviennent un centre fluxionnaire en détournant l'humour qui s'était déjà désavantageusement

contre la charlatannerie et l'empirisme.

fixée sur le globe de l'œil ; on peut les appliquer à la nuque , derrière les oreilles , aux bras , aux jambes. Il est des praticiens qui ajoutent à tous ces moyens les narcotiques ; mais l'on sait combien on doit peu espérer des remèdes qui suspendent la douleur pour quelques instans , sans néanmoins détruire le mal. Ces remèdes palliatifs ne peuvent que devenir suspects ; car le mal acquiert de l'intensité relativement aux soins que l'on emploie pour l'étouffer. Une décoction de têtes de pavot , ou le laudanum liquide de Sydenham , ou toute autre préparation narcotique , appliquée sur l'œil , peuvent bien suspendre le spasme et masquer la douleur ; mais aussi il peut en résulter une congestion de sang dans la tête , et donner lieu à des inconvéniens dangereux. Ce qui pourrait en permettre l'emploi , serait , lorsque malgré les évacuations des premières et des secondes voies , les douleurs resteraient vives et insupportables ; alors , quoiqu'il ne soit pas de la bonne pratique d'attaquer les symptômes , on devrait néanmoins combattre celui qui menace de la perte de la vue par une forte affection nerveuse.

On conçoit bien que l'ophtalmie , produite par un vice particulier , tel que le dartreux , le galeux , le scrophuleux , le syphilitique , etc. , etc. , réclame l'emploi bien administré des moyens appropriés contre ces mêmes vices ; il serait long et même hors de mon sujet de m'arrêter aux détails que nécessite leur administration , conséquemment je ne m'y arrêterai pas.

J'ai dit précédemment que , dans le premier temps de l'ophtalmie , les anti-phlogistiques et les topiques émoulliens étaient les seuls remèdes appropriés ; mais le choix de ces moyens , des topiques sur-tout , n'est pas indifférent ; je vais exposer succinctement ceux dont le succès est le plus reconnu.

L'eau tiède simplement , celle dans laquelle on a fait infuser les fleurs de guimauve ou de mauve ; l'eau distillée de roses ou de plantain , le sang de pigeon ou de poulet , le lait de femme ou tout autre , l'émulsion de semences froides , le mucilage de graines de lin , de psyllium , de coing , la pulpe des pommes

cuités , le cataplasme fait avec la mié de pain et le lait , un sachet d'herbes émoullientes , etc. , sont tout ce que l'on peut employer ; mais , autant ces remèdes sont précieux dès l'invasion , autant , comme je crois l'avoir dit , ils deviennent funestes dans le second temps de l'ophthalmie , et la raison en est sensible. L'excès de ton qui résulte de l'état inflammatoire ne saurait être combattu plus avantageusement que par les émoulliens ; mais lorsque , dans la détente obtenue par les topiques , il existe une faiblesse locale , résultante de la trop grande dilatation des vaisseaux , les topiques astringens et toniques conviennent d'autant plus , qu'il s'agit de donner du ton à ces parties ; car l'état de faiblesse maintient , dans la conjonctive et les parties adjacentes , un engorgement lent du sang et de la lympe épaisie , ce qui donne lieu à une ophthalmie rebelle et chronique.

C'est ordinairement du cinquième au onzième jour que la période de l'ophthalmie aiguë cède à l'emploi des moyens doux , émoulliens et relâchans ; on reconnaît avoir obtenu cet effet , si la fièvre a cessé , si le sujet n'éprouve plus de chaleur brûlante dans l'œil , ni de douleurs lancinantes ; si les paupières , au lieu d'être tuméfiées , se trouvent ridées , et si , en général , le malade éprouve le retour du calme , si l'anorexie disparaît : alors on doit employer en topique le vin blanc , dans lequel on aura fait dissoudre du sucre , l'eau de sureau animée par l'eau-de-vie , la dissolution légère de la pierre divine , l'eau froide même.

Scarpa , d'après Guerin , recommande sur-tout l'eau végétominérale de Goulard , et l'on a vu des ophthalmies rebelles qui avaient résisté à tous les autres topiques indiqués dans ce cas , céder enfin à l'usage continué de cette eau.

L'acétate de cuivre , mêlé à quelques grains dans l'eau de roses ou de plantain , peut donner un très-bon collyre.

On peut le composer encore avec ces eaux et l'acétite de plomb à quelques gouttes , avec l'esprit de vin camphré.

On a composé une foule de collyres qui , malgré leur complication , ne sont cependant pas plus effectifs , quoique favorisant la charlatanerie et l'empirisme.

Je désirerais bien que le loisir me permît d'indiquer le mode de traitement nécessaire à toutes les espèces d'ophthalmies dont j'ai déjà parlé, mais le temps me manque, les observations ne sont pour moi ni assez sûres ni assez complètes; si je voulais poursuivre, je serais obligé de copier servilement les auteurs, et de m'énorgueillir de plus d'un larcin: j'aime mieux me restreindre à dire peu de mes propres paroles, que de parler beaucoup sur les idées d'autrui.

MM. les Professeurs, dont la célébrité fait l'admiration de l'Univers entier, s'il vous est facile de découvrir d'un œil rapide les nombreuses imperfections que ma plume a timidement tracées; vous ne devez pas calculer la reconnaissance que vous imposez à mon cœur, si vous daignez sourire à des efforts qui ne sont que le fruit de la nécessité, et qui n'atteindraient jamais leur but sans votre indulgence.

F I N.

RES.
BIBLIOTHÈQUE
N° 51

PROFESSEURS

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

M. J. L. VICTOR BROUSSONNET, DOYEN.

M. ANTOINE GOUAN, *honoraire*.

M. J. ANTOINE CHAPTAL, *honoraire*.

M. J. B. TIMOTHÉE BAUMES.

M. J. NICOLAS BERTHE.

M. J. M. JOACHIM VIGAROUS.

M. PIERRE LAFABRIE.

M. A. LOUIS MONTABRÉ.

M. G. JOSEPH VIRENQUE.

M. C. F. V. GABRIEL PRUNELLE.

M. A. PYRAMUS DE CANDOLLE.

M. JACQUES LORDAT.

M. C. J. MATHIEU DELPECH.

M. JOSEPH FAGES.

